
LES DERNIÈRES HEURES

DE

M.^r PIERRE DUMOULIN (1),

Ministre du St Evangile, à Charenton, et Professeur de
théologie, à Sédan.

(Mort à Sédan, le 10 Mars 1658.)

MONSIEUR DU MOULIN eut un accident fâcheux, environ trois ans et demi avant sa mort : dès-lors, il n'eut qu'une santé chancelante, mais qui ne l'empêcha cependant pas de vaquer à ses fonctions, soit dans l'Eglise, soit dans l'Académie; en sorte qu'il y eut peu de semaines où il ne fit un sermon en public et deux leçons de théologie en particulier. — Il était tellement concentré, dans la dévotion, qu'il passait presque tout son temps en prières et en méditations. — Il avait encore le raisonnement si net et la mémoire si fidèle, qu'il pouvait toujours répondre de suite et solidement, sur les choses qu'on lui proposait.

(1) Auteur d'un grand nombre d'excellens écrits sur la doctrine et sur la piété, entr'autres : *Bouclier de la foi*. — *Défense de confession des Eglises réformées* — *Du combat chrétien* — *Héraclite ou vanité de la vie humaine* — *Anatomie de la messe*. — *Nouveauté du Papisme* — *De la vocation des pasteurs*, etc. Son fils aîné, du même nom que lui, est l'auteur du *Traité de la Paix de l'âme*.

Pendant le mardi 26 Février 1658, il se trouva, à son réveil, si faible et si oppressé, qu'il crut qu'il lui serait impossible de prêcher; mais ayant pris courage, il se fit conduire au temple. — Etant monté en chaire avec beaucoup de peine, il eut une défaillance; on lui porta un peu de vin, mais il n'en voulut point goûter, craignant qu'il n'y eût de l'indécence. — Sans secours humain, Dieu lui renvoya de la force; car aussitôt qu'il eut fait la lecture de son texte: *Ma chair habitera en assurance*, Ps. XVI, v. 9, il parla avec plus de vigueur qu'il n'avait fait dès longtemps, s'appliquant à lui-même la doctrine qu'il exposait, et donnant des témoignages de sa foi et de son espérance à ses auditeurs, auxquels il fit une espèce d'adieu, comme s'il eut eu le pressentiment, que c'était la dernière fois qu'il leur parlait.

Le jeudi suivant, il se trouva, dès le matin, si oppressé, que l'on craignit une mort très-prompte. — Ses collègues étant venus le voir, et ayant prié Dieu auprès de lui, il leur demanda de le faire recommander aux prières de l'Eglise. — Au sortir de l'assemblée, il y eut un grand concours de monde chez lui pour lui dire adieu, et pour recevoir sa bénédiction. — Il parla à tous avec facilité et présence d'esprit, encourageant à la piété ceux qu'il connaissait d'une vie exemplaire, recommandant spécialement aux autres les vertus opposées à leurs vices. Il dit à une femme aveugle: *Vous n'avez point d'yeux corporels, mais vous avez l'œil de la foi, qui pénètre jusqu'au ciel; vous ne voyez point la clarté du soleil, mais Dieu vous fera voir la clarté de sa face.*

Puis, voyant auprès de lui un gentilhomme de l'église romaine, il lui dit: *Monsieur, j'endure de grands maux, mais Dieu me fera miséricorde, je l'ai offensé en plusieurs manières, mais du moins ma conscience me rend témoignage que je n'ai rien dit ni prêché, ni écrit que je n'aie cru conforme à la Parole de Dieu. —*

Et se tournant vers ses collègues, il leur dit : *Adieu, Messieurs, j'ai la satisfaction de laisser cette Eglise entre les mains des personnes que Dieu a ornées de grands dons et d'une piété exemplaire. — Je ne doute point que vous n'ayez soin du troupeau qui vous est commis.*

L'un deux lui ayant répondu : « plût à Dieu, Monsieur, que nous puissions vous imiter, car vous avez utilement servi Dieu pendant votre vie, et vos travaux vivront encore après vous. » Il répliqua, *vous me faites un grand déplaisir de me parler ainsi, car je n'ai point fait tout ce que je devais faire, et le peu de fruit qui est venu de mon travail n'est point de moi, mais de la grâce de Dieu, qui emploie comme il lui plaît de faibles instrumens. Je sais que j'ai été négligeant en plusieurs choses, et que j'ai offensé Dieu, mais j'ai aimé sa sainte vérité, et j'espère en sa miséricorde. — Il est mon Père et mon Dieu, et Jésus-Christ est mon Sauveur. — Qui croit en lui ne périra point, mais il aura la vie éternelle.*

On lui dit qu'il augmenterait son mal, s'il continuait à parler ainsi; *il est vrai*, répondit-il, *mais je veux glorifier Dieu en mourant.*

Les quatre ou cinq premiers jours de sa maladie se passèrent dans de profondes humiliations. Ses prières étaient des plus ardentes, et l'effet d'une vive repentance. — Il se reconnaissait pour le plus grand pécheur et tout-à-fait indigne des grâces qu'il avait reçues de Dieu; il détestait son ingratitude; il confessait ingénument ses fautes; il méprisait tout ce que les autres estimaient en lui.

Je n'ai rien fait, Seigneur, disait-il, qui ne mérite punition. Tu m'as comblé de bienfaits, tu m'as honoré d'une sainte vocation, mais je ne m'y suis point employé selon sa dignité; j'ai mêlé ma gloire avec la tienne. — J'ai souvent négligé ton service pour m'at-

tacher à mon intérêt particulier. — Que d'amour-propre! — Que d'affections perverses ont combattu le royaume de ton Fils en moi! Combien de fois ai-je contristé ton bon Esprit par mille vaines pensées, et par des affections charnelles! Quoi que tu eusses pu justement m'écraser dans ta colère, tu as toujours été pour moi un Père bon et tendre. — Tu m'as châtié suivant ta fidélité; tu m'as frappé de tes verges les plus terribles; tu as caché ta face de moi dans les momens de ton indignation, mais tu t'es souvenu de moi dans tes grandes compassions.

Il y avait peu d'interruption dans la suite de ses méditations. Si quelque assoupissement le réduisait pour un temps au silence, il ne laissait pas de s'entretenir intérieurement de ce qu'il avait le plus à cœur, comme on pouvait en juger à l'élévation de ses yeux et de ses mains; et quand il reprenait son discours, on voyait clairement que ce n'était que la suite d'une longue méditation, puisque souvent il s'écriait : *Tu le feras, Seigneur, — tu es fidèle dans tes promesses. Je suis ta créature; tu m'as conduit et enseigné dès ma jeunesse; ne m'abandonne point au dernier période de ma vie; fais-moi miséricorde. — Mon Dieu, mon Père, aie pitié de moi! pardonne, exauce, écoute pour l'amour de ton Fils bien-aimé, qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi. — Puis, méditant la miséricorde de Dieu, il disait, la miséricorde de Dieu est infinie; il n'y a point de si grands péchés qu'il ne puisse pardonner. — Combien était grand le péché d'Aaron, qui fondit le veau d'or; combien était énorme celui de David dans l'affaire d'Urie, et celui de Salomon, lorsque l'amour des femmes étrangères lui fit servir des faux dieux! Et cependant, Dieu dit de lui; que s'il péchait, il le châtierait de verges d'hommes, mais qu'il ne retirerait point sa gratuité de lui. Alors se faisant à lui-même l'application, de ses réflexions, il s'écriait : tu me pardonneras aussi mon*

Dieu, tu me délivreras de toutes mes mauvaises œuvres; tu me sauveras dans ton royaume céleste. — Que je meure de la mort des justes! que je voie ta face! Que je goûte ces biens, dont tu m'as donné si souvent des avant-goûts. — C'est une belle chose de vivre dans la crainte de Dieu, et de mourir dans sa paix.

Sa maladie était violente, et ses douleurs aiguës. L'un des pasteurs le voyant souffrir, l'exhorta à prendre courage, puisque le temps de sa délivrance approchait; il lui répondit : *Que vous m'annoncez une agréable nouvelle! — Agréable mort, tu seras la bienvenue! — O que je serai heureux de voir mon Dieu! Il y a long-temps que j'y aspire! Il me fera miséricorde, — priez Dieu pour moi, qu'il achève son œuvre en moi. — Puis examinant son pouls il disait, il est intermittent; il présagerait à tout autre une mort prompte; mais cette âme est si fort attachée à ce misérable corps, qu'elle aura bien de la peine à en sortir.*

Quelquefois la force du mal lui faisait pousser de grandes plaintes. *O Seigneur, disait-il, n'appesantit point davantage ta main sur ton pauvre serviteur; tu m'as châtié suffisamment, pour me faire sentir mes péchés.*

Puis se reprenant, il ajoutait : *toutefois, je n'ai garde de murmurer contre toi; c'est de quoi je me suis gardé dans mes longues épreuves. — J'ai mérité infiniment plus de peines que je n'en ai senti. — Brise ce corps qui n'est que poudre et cendre, et sauve mon âme.*

Tout misérable que je suis, disait-il, je ne voudrais pas changer ma condition contre celle d'un roi, puisque je mets mon espérance dans la grâce de mon Dieu.

Il voulait qu'on lui tint de bons discours, et il aimait à entendre répéter les passages de l'Écriture-Sainte, les plus propres à fortifier sa foi et à ranimer son espérance. Pour l'ordinaire il achevait ce que l'on avait commencé; il y ajoutait quelque chose, ou il en donnait

l'interprétation. Quelqu'un, par exemple, ayant dit cette parole de Jacob : *Seigneur, j'ai attendu ton salut*, — il ajouta : *Il y a plusieurs de nos docteurs qui entendent par ce salut la délivrance temporelle que Dieu promettait à son peuple, mais je prends plaisir à me l'appliquer dans le sens où vous le prenez.*

En parlant de la miséricorde de Dieu, on lui cita la parole de Zacharie. « Ce sont les entrailles de la miséricorde de Dieu, par lesquelles nous a visité l'Orient d'en haut, » il ajouta aussitôt ; *oui, c'est le Soleil de justice, et la santé est dans ses rayons.* Et comme on lui citait encore ce verset du psaume CXXX « En Dieu je me console, mon âme s'y attend, en sa ferme parole, tout mon espoir s'étend. » Il dit : *Cette ferme parole est la promesse de l'Évangile; qui croit en Jésus-Christ, a la vie éternelle; c'est là la ferme parole où tout mon espoir s'attend.*

Il méditait et citait souvent le psaume LI, et il appuyait sur ce verset. « Le cœur contrit est un sacrifice agréable. » *C'est ce que je t'offre o mon Dieu,* disait-il ; *tu connais mon cœur; tu sais combien il est pénétré de regret de t'avoir offensé. Pardonne-moi mon Dieu, pardonne-moi gratuitement tous mes péchés. — Fais-moi, comme au pauvre péager, comme à la pauvre Cananéenne, comme au brigand. — O que je sois aujourd'hui comme lui en paradis avec toi. — Crucifie donc ce vieil homme, tue l'homme de péché qui n'a encore que trop de vigueur. — Ressuscite-moi en nouveauté de vie, afin que je voie ta face et que je sois avec mon Sauveur Jésus-Christ.*

Le dimanche étant venu, il pria le ministre, qui devait prêcher le matin, et qui était venu le soir, de faire chanter pour lui dans l'Église le psaume LI, qu'il répétait souvent avec une profonde humiliation; le CXXX et le XXXII. — *O que bienheureux est celui duquel la transgression est quittée, et duquel le péché est couvert et dans l'esprit duquel il n'y a point de*

fraude; — et s'arrêtant à ce mot : tu sais, Seigneur, dit-il, qu'en toute sincérité je m'humilie devant ta face. — Je suis un misérable pécheur, je n'oserais lever les yeux vers toi, si je n'étais autorisé à le faire par tes commandemens et par tes promesses. — Ce sont ceux qui sont travaillés du sentiment de leur misère que tu as appelés, lorsque tu as dit : « Venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai. » Que j'aïlle donc, Seigneur, — attire-moi, afin que je coure après toi. — Je suis las, je suis ennuyé d'être absent de mon Dieu. — O quand entrerais-je et me présenterais-je devant ta face ? — Hélas ! j'en suis indigne, car je suis conçu dans le péché, toute ma vie a été une suite de transgressions ; mais à Dieu ne plaise que je doute de sa puissance et de sa fidélité ! Où le péché abonde, il fait encore surabonder sa grâce. Ce n'est point pour les justes, mais pour les pécheurs repentans qu'il a donné son Fils. — Il accorde sa grâce à tous ceux qui la lui demandent. — Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ce Fils de sa dilection, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. — Je crois Seigneur, subviens à mon incrédulité, augmente et fortifie ma foi, elle est faible ; mais elle est sincère et sans hypocrisie. — Elle se fixe à Jésus-Christ seul ; il n'y a point de salut en aucun autre ; il est le Chemin, la Vérité et la Vie ; nul ne vient au Père que par lui. — Arrière toute autre intercession, arrière tout mérite des œuvres, toutes nos justices ne sont que des souillures. — Hélas ! mon Dieu, je n'ai point d'autre justice que la tienne ; car j'ai été conçu dans le péché ; je n'ai jamais fait aucune œuvre, qui n'eût besoin de pardon, de grâce et de miséricorde. Pardonne-moi tous mes grands péchés, lave-moi de mon iniquité, et me nettoye de mon péché, avec de l'hysope, ou plutôt avec le sang de l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. — Seigneur, tu sais que j'ai aimé ta sainte vérité, et que j'ai cru à tes

promesses. — Elles sont ma joie; elles m'ont soutenu dans mes angoisses. Achève, ô Dieu, ton œuvre en moi. Renouvelle au dedans de moi un esprit bien remis, rends-moi la joie de ton salut; et que l'esprit d'affranchissement me soutienne!

Lorsqu'il se trouvait fatigué par une trop longue tension d'esprit, et obligé de discontinuer pour un temps ses saintes méditations, il récitait ou se faisait réciter des psaumes, choisissant lui-même ceux qu'il voulait, et sautant les versets qui ne convenaient pas à son état. Comme on lui récitait, par exemple, une partie du psaume XXXI, il dit : *vous avez omis le plus beau verset, celui qui me convenait le mieux; en tes mains je remets mon âme, car tu m'as racheté, ô Dieu de vérité! — Vous n'avez pas non plus rapporté toute la seconde pause.*

Quant à cela, lui dit-on on l'a sauté à dessein, parce qu'elle ne vous convient point; car vos voisins n'ont point honte de vous ni vos amis horreur de votre rencontre; je vois que tout votre troupeau vient vous bénir et vous demander votre bénédiction.

Je ne suis pas fâché, répondit-il, que mon ministère soit en bonne odeur après moi. Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il suscite des ouvriers fidèles dans sa moisson, qui s'acquittent mieux que moi des fonctions de ce saint emploi. — Seigneur je n'ai point été diligent comme j'aurais dû l'être; mais Dieu m'a fait la grâce d'être fidèle, car j'ai travaillé de toutes mes forces à enseigner purement la vérité, et j'ai été contristé des afflictions de l'Eglise. Seigneur, purifie-la de tout scandale, afin qu'elle soit sainte, et que ses adversaires ne triomphent plus.

Comme il tenait ces discours, un des professeurs de la ville, qui avait été de la religion romaine, vient lui dire avec actions de grâces, qu'il était l'auteur de sa conversion. Il lui répartit avec une espèce d'indignation : *N'attribuez jamais à l'homme, ce qui vient de*

Dieu, — et en faisait de même à tous ceux qui voulaient lui donner quelque louange. *Loin d'ici*, disait-il, *ces flatteries ! Priez Dieu qu'il me fasse miséricorde.*

Sa maladie était une inflammation de poumons avec une fièvre ardente, qui redoublait tous les jours à la même heure. Sortant d'un rude accès qui l'avait fort abattu, il dit : *mon Dieu que je suis las ! Oh ! quand me reposerai-je dans ton sein ! Quand serai-je rassasié des vrais biens, et abreuvé au fleuve de tes délices ! — J'en suis indigne, o mon Dieu ; mais tu es glorifié en faisant du bien aux indignes. — Ce n'est point pour les justes, mais pour les pécheurs repentans que tu as donné ton Fils. — Qui croit en lui est passé de la mort à la vie.*

Il était entouré de sa famille, et de ses principaux amis ; chacun le consolait de son mieux. — Quelqu'un lui ayant demandé, s'il espérait parfaitement en la grâce qui lui était offerte dans l'*Evangile* ; j'*espère*, dit-il, *sinon, parfaitement, du moins autant que je puis ; je souffre à présent des douleurs mortelles ; « mais de la « mort, Dieu me rachètera ; car, comme sien, il me « retirera. »*

Lorsqu'on lui fournissait quelque beau passage de l'*Ecriture*, qui le fortifiait, il se soulevait pour embrasser celui qui le lui avait dit ; ou lui baisait la main en donnant quelque bénédiction ; *c'est l'Esprit de Dieu*, disait-il, *qui a parlé par votre bouche ; que Dieu vous bénisse, et vous augmente ses grâces.*

Un jour, après une exhortation qui l'avait fort ému, il dit : *Voilà d'excellentes paroles, Dieu veuille les imprimer profondément dans mon cœur.* — On lui cita ce passage de l'épître aux Ephés. I. 3. « *Béni soit Dieu, « qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui « nous a béni de toute bénédiction spirituelle ; dans « les lieux célestes en Christ.* » Il ajouta le verset suivant ; *selon qu'il nous avait élus en lui avant la fondation du monde.*

Quelquefois il était tellement ravi, quand on lui parlait de la gloire dont il allait être mis en possession, qu'il demeurait comme en extase et s'écriait : *O qu'il sera doux de voir la face de Dieu ! — O quand serai-je rassasié de sa ressemblance.* — Souvent il répétait ces deux versets du psaume XXXVI.

O qu'admirable est ta bonté,
Ton ombre fait la sûreté,
De l'homme exempt de vices ;
Tes biens remplissent ses désirs,
Et tu l'abreuves de plaisirs
Au fleuve de délices.

Et le suivant :

Ce qui vit ne vit que par toi,
Et c'est ta clarté puissant Roi
Qui, nos yeux, illumine.

Et aussi ces deux versets du Ps. LXV.

O qu'heureux l'homme se peut dire
Qu'il t'a plu d'adopter
Daus tes parvis il se retire,
Tu l'y fais habiter.

Des biens que tu nous voudras faire,
Nos cœurs se rempliront,
Des douceurs de ton Sanctuaire
Nos âmes jouiront.

Il récitait souvent aussi les psaumes XXVII, LXIII et LXXI, et il appuyait sur ce verset : *O Dieu, tu m'as enseigné dès ma jeunesse, et jusques ici j'ai annoncé tes merveilles.—Et encore jusqu'à la vieillesse, même jusqu'à la vieillesse toute blanche ; Dieu ne m'abandonne point, etc.*

Il ne se passa point de jour, qu'il ne priât Dieu pour les siens présents et absents : *Que Dieu les bénisse,* disait-il, *et leur donne à tous sa paix, son amour et sa crainte !*

Nous pensions d'heure en heure, qu'il allait expirer ; mais lui, examinant son pouls, disait : *Vous me verrez bien malade ; mais je ne mourrai pas sitôt.*

Les quatre premiers jours de sa maladie, il parla presque sans relâche, jour et nuit, ensorte qu'il fut difficile de suivre exactement ses discours et ses prières, tant elles avaient de véhémence. Du moins ce qui en est ici rapporté est conforme à la vérité, quoique bien incomplet.

Pendant les six derniers jours de sa maladie, il fut presque toujours dans un profond assoupissement qu'il combattait avec des efforts extraordinaires ! *Excitez-moi*, disait-il, *il faut que je m'éveille ; ce n'est pas le temps de dormir, mais de mourir.* Il s'appliquait cette parole du Sauveur : *Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez en tentation.* *Grand Dieu*, ajoutait-il, *ne m'abandonnes point à mes infirmités ; conserve mon esprit, afin que je te glorifie en mourant.* — Et quoiqu'il retombât bientôt après dans son assoupissement, on apercevait, cependant, à ses gestes et aux paroles qu'il prononçait de temps en temps, que son esprit veillait.

Il ouvrait les yeux, il levait les mains, il disait souvent : *Aie pitié de moi, mon Dieu, fais-moi miséricorde !*

Quand on le croyait le plus profondément endormi, il prononçait de temps en temps quelques paroles, qui faisaient juger de ses pensées intérieures.

— *La mort*, disait-il, *est engloutie en victoire ;* — et quelques heures après : — *C'est le don de Dieu : Puis, — c'est mon espérance, c'est ma consolation.*

Quelquefois une même chose lui revenait plusieurs fois dans l'esprit ; pendant un jour entier, toutes les fois qu'il se réveillait, il disait : *La Parole a été faite chair.*

S'il demeurait trop long-temps sans parler, on prenait soin de l'éveiller, pour savoir s'il entendait et s'il avait

encore la connaissance ; on lui demanda, s'il n'élevait pas son cœur à Dieu ; il répondit : *Sans cesse.* — Et s'il n'était pas joyeux d'aller à Dieu ; il dit : *Quand le verrai-je, ce bon Dieu !*

Le matin, depuis sept heures jusqu'à neuf, il n'était que peu assoupi, parce que la fièvre qui redoublait toujours sur les neuf heures, était moindre alors ; il parlait nettement, et on prenait cet intervalle pour le consoler et pour prier Dieu auprès de lui ; il était attentif à la prière, et l'entendait toute entière ; il faut aussi remarquer, que dans cette dernière infirmité, il était moins sourd qu'il ne l'avait été depuis dix ans.

Il revenait souvent à tâter son pouls ; puis, il disait : *Hélas ! quelle pitié ! je ne puis pas mourir.* — *Mon Dieu ! aie pitié de moi ; mets mon âme en liberté.* — *Je suis ennuyé d'être absent de mon Dieu ; je désire de déloger pour être avec Jésus-Christ !* — *Tire-moi, mon Dieu, abrège les jours de mon combat ; que je meure, je te prie.* — *Jeremets mon esprit en tes mains. Tu m'as racheté, ô Eternel ! qui es le Dieu fort de vérité.*

La chambre était, jour et nuit, pleine de monde. — Un soir, en ouvrant les yeux, il dit : *Voilà bien des gens !* — On lui répondit : ce sont vos brebis qui demandent votre bénédiction. *Dieu les bénisse, dit-il, et leur donne sa crainte et le salut qu'il a promis.*

Dans les deux derniers jours de sa maladie, des contractions de nerfs, ou espèce de convulsions, se joignirent à la fièvre ardente et à l'assoupissement. — On pensait que chaque heure dût être la dernière. Le soir de l'avant-dernière nuit, on n'espérait plus de l'entendre parler ; on croyait que le profond sommeil où il était, s'unirait au sommeil de la mort ; mais, vers minuit, il ouvrit les yeux, et dit à un de ses amis :

Je serai bientôt soulagé, n'en doutez point ; je m'en vais à mon Père et à mon Dieu, il m'a exaucé.

Peu après, il dit encore :

Je vais à lui avec assurance, car il m'a revêtu du manteau de sa justice.

Et, dans un ravissement inexprimable, il ajouta :
Je le vois !

Et puis, avec une vive exclamation :
O ! qu'il est revêtu de gloire !

Et quoiqu'il eût toujours une tendre affection pour les siens, il dit à ceux qui étaient présens, en leur faisant signe de la main de s'éloigner : *Je renonce à toutes les affections terrestres ; je ne veux plus rien aimer au monde que toi, ô Dieu qui me possèdes seul !*

Il tomba ensuite dans un ravissement d'esprit, qui édifia tous les assistans plus que toutes les paroles qui avaient précédé ; ses yeux étaient étincelans ; il ouvrait la bouche, reprenant souvent haleine ; il levait les bras et se levait tout entier avec des élans merveilleux. — Il n'y avait personne entre les assistans qui ne souhaitât que Dieu le prit dans cet heureux instant ; mais ce n'était pas encore son heure. — Le lendemain, samedi, se passa dans une mortelle agonie et dans de fréquentes convulsions. Il combattait cependant toujours le bon combat par la foi, l'humilité et la patience.

Vers le soir, les présages d'une mort prochaine firent que l'on redoubla d'efforts pour l'édifier. Il entendait tout ce qu'on lui disait ; il se soulevait pendant la prière ; il remerciait celui qui l'avait faite, en disant : *Dieu veuille vous exaucer et vous bénir, et nous faire miséricorde.* Lorsqu'on exaltait la félicité dont il allait jouir, par quelques termes énergiques de l'Écriture-Sainte, il éprouvait les mêmes ravissemens d'esprit que la nuit précédente. — Il prononça encore ce dernier soir cette parole du psaume XVII : *Je serai rassasié de sa ressemblance, quand je serai réveillé.*

Et deux ou trois fois, il s'écria : — *Viens, Seigneur Jésus, viens.*

Et pour la dernière fois il dit ce passage, qu'il ai-

86 LES DERNIÈRES HEURES DE M. DU MOULIN.

mait tant : *Qui croira en Jésus-Christ, ne périra point, il aura la vie éternelle.* — Et peu après : *Seigneur Jésus, reçois mon esprit.*

Celui qui l'exhortait, lui dit qu'il verrait son Rédempteur de ses yeux, il répondit avec un effort, et la main sur son cœur : *je le crois.* — Ce fut le dernier mot qu'il prononça intelligiblement. — Il parla encore un quart d'heure avec beaucoup d'animation; mais les flegmes qui gênaient sa respiration, ne nous permirent pas de comprendre ce qu'il disait. Puis il demeura une demi-heure sans parler, mais il ne perdit point connaissance; on fit une dernière prière, pendant laquelle il élevait sans cesse les yeux et les mains vers le ciel; et quelques momens après il expira doucement, avec la paix et la joie peintes sur son visage. C'était le 10 de Mars 1658, il était alors âgé de quatre-vingt-dix ans.